

Edito

C'est avec espoir et reconnaissance que je m'adresse à vous, chers Adhérents et chers Amis. Je suis également fier de vous adresser le premier numéro de notre nouvelle revue qui paraîtra trois fois par an. Elle est destinée à renforcer les liens entre nous, avec le Festival et ses partenaires et à nous mieux faire connaître. J'espère que vous aurez plaisir à la lire. Je remercie l'équipe de rédaction, et en particulier Christine Prost qui nous racontera en trois épisodes la place prise par l'Opéra dans l'espace méditerranéen. Je suis reconnaissant à Bernard Focroulle d'avoir accepté de répondre à nos questions en nous adressant un message fort. Notre action à Aix et dans sa région est ainsi légitimée et notre partenariat avec le Festival renforcé. Toujours dans la ligne fixée par Bernard Focroulle, nous confirmerons nos actions de soutien à l'Académie Européenne de Musique. En 2010, nous créerons un statut de "Bienfaiteurs" de cette Académie (voir les détails dans l'intercalaire ci-joint). Nous ne doutons pas que nous serons nombreux à soutenir ces jeunes artistes talentueux : l'espoir de demain !

Henri Madelénat
Président

Les Notes

Décembre
2009

des Amis
du festival
d'art
lyrique
d'Aix
en
Provence

01

"Bonjour Monsieur Focroulle, merci d'avoir bien voulu inaugurer le numéro 1 des "Notes des Amis du Festival", je souhaiterais vous poser deux questions : qu'attendez-vous de la collaboration entre le Festival et notre association ?"

A mes yeux, les relations entre une institution culturelle comme le Festival d'Aix et "l'Association de ses Amis" doivent être basées sur la reconnaissance d'un intérêt mutuel. En l'occurrence, les Amis constituent un public particulièrement proche du Festival,

Entretien

BERNARD FOCCROULLE, directeur du festival d'Aix-en-Provence





et je souhaite que cette proximité soit valorisée autant que possible par des activités de différentes natures. C'est ainsi que j'aurai le plaisir de dévoiler devant les Amis la programmation détaillée du Festival 2010 le jeudi 14 janvier, avant la conférence de presse. Ce sera bien entendu l'occasion d'expliquer les fondements de cette programmation, les choix qui y ont présidé, les invitations artistiques majeures, les projets de développement du Festival et de son Académie.

Je l'ai dit à plusieurs reprises : les spectateurs sont bien plus que des consommateurs, ils participent aux concerts et spectacles qui leur sont proposés, et ils contribuent au sens de chacune de ces manifestations. Tout ce qui peut faciliter l'expression de cette participation créative doit être encouragé.

Les Amis du Festival d'Aix organisent également une série de conférences qui alimentent la réflexion des mélomanes sur le patrimoine inouï de quatre siècles d'opéra, ainsi que sur les formes d'interprétation auxquelles nous assistons aujourd'hui. Les voyages permettent également aux Amis de voir ce qui se passe ailleurs, de découvrir d'autres maisons, d'autres manières de présenter l'opéra. Cette diversité est incontestablement une richesse, comme j'ai pu m'en rendre compte de manière privilégiée durant mes années de présidence d'Opéra Europa, un réseau qui rassemble plus de cent maisons d'opéra à travers toute l'Europe.

On peut constater aujourd'hui à quel point le Festival a été - et reste - un moteur du développement culturel d'Aix et de sa région. La qualité des infrastructures culturelles aixoises, et notamment la création du Grand Théâtre de Provence, constituent aujourd'hui des atouts majeurs non seulement pour le Festival, mais pour les acteurs culturels et pour la population de toute la région.

Nous travaillons actuellement à donner un nouvel élan au Grand Saint Jean, un site vraiment extraordinaire, que nous souhaitons occuper à nouveau de manière à la fois dynamique et très respectueuse de la nature et du patrimoine. Cette relation entre l'art et l'environnement me semble revêtir aujourd'hui une dimension cruciale, et je suis frappé de voir à quel point les artistes y sont sensibles. Mon espoir est qu'ici aussi, le Festival, soutenu par la Ville et la CPA, contribue à une dynamique artistique et éducative collective, aux côtés d'autres partenaires culturels. La perspective de "Marseille-Provence, capitale culturelle européenne en 2013" renforce l'importance de ces enjeux liés au Grand Saint Jean. C'est ainsi que je souhaite renforcer simultanément l'ancrage local et régional du Festival, et son rayonnement national et international. Il n'y a aucune contradiction entre ces termes, mais bien une profonde complémentarité.

Vous savez que nous soutenons l'Académie Européenne de Musique, pouvez-vous nous en dire plus sur son programme 2010 et votre vision à plus long terme ?

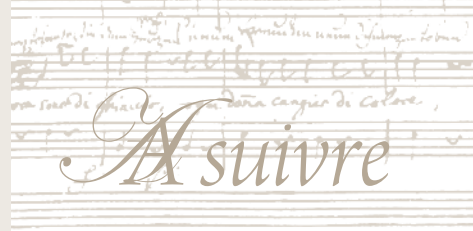
Je suis très heureux que, depuis 1998, les Amis accompagnent tout particulièrement l'Académie européenne de musique, et soutiennent les jeunes artistes qui viennent s'y former et s'y révéler. Je suis particulièrement sensible à la présence fidèle et attentive des Amis aux concerts et master classes donnés dans le cadre du Passeport. Ces jeunes artistes rencontrent ainsi à Aix un public connaisseur, qui apprécie les jeunes talents et aime suivre leur développement.

A cet égard, nous avons veillé à renforcer la présence des meilleurs chanteurs issus de l'Académie dans les distributions du Festival. L'été dernier, pas moins de six jeunes chanteurs ont ainsi participé à nos productions, sans parler d'*Orphée aux enfers*, dont la distribution était entièrement constituée de chanteurs de la jeune génération.

En 2010, l'Académie proposera deux sessions de chant : l'une sera consacrée au chant mozartien, l'autre au Lied et à la musique contemporaine. Nous accueillerons la session traditionnelle de musique de chambre, dont les ensembles ne cessent de recueillir des prix à travers le monde. Enfin, cette année nous allons passer à deux sessions consacrées à "Opéra en création", répondant ainsi à une demande accrue de jeunes artistes de toutes les disciplines à l'égard de l'opéra contemporain.

En 2009, le soutien des Amis a pris également la forme d'un soutien financier au concert des jeunes chanteurs sous la direction de Louis Langrée, ce qui, dans le contexte économique actuel, revêtait une valeur réelle autant que symbolique. Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés et rejoints. Je forme le vœu que les Amis continuent à accompagner le Festival et son Académie, en y trouvant à la fois beaucoup de plaisir et d'émotion, et en nous aidant à faire œuvre utile pour Aix et sa région.

Propos recueillis par Henri Madelénat



Les Cafés Opéras

Pour la cinquième année, les Amis du Festival proposent à leurs adhérents et à tous ceux que l'opéra vivant intéresse, un Café Opéra une fois tous les deux mois, dans un café de la ville. Chaque année, un thème de discussion est choisi et un spécialiste de la question, invité par les Amis du Festival, fait un rapide exposé, illustré d'extraits de vidéos d'opéra. Il lance alors la discussion pour que le public en débâte, des échanges s'instaurent avec l'assistance qui pose des questions ou exprime son point de vue. Il ne s'agit pas de proposer une conférence de plus, mais d'offrir la possibilité aux amateurs de communiquer sur leur passion de l'opéra, sur les œuvres, les compositeurs, les mises en scène, le tout dans un climat de convivialité, autour d'un verre. Cette année encore, la formule sera reconduite autour du thème "des femmes et de l'opéra".

- **Jeu 4 Février : "Chanteuses en pantalons : le travesti à l'opéra"**
- **Jeu 11 Mars : "Morts tragiques en terres méditerranéennes"**

Voyages...

Variété des formules (soirées, journées, week end...), diversité des lieux (Avignon, Lyon, Paris, Barcelone, Genève, Milan, Salzbourg, Lourmarin)... , richesse des formes (concerts, récitals, oratorios, opéras...), notoriété des interprètes (Kurt Masur, Marc Minkowski...) caractérisent les "sorties opéra" des Amis. Les sorties à Marseille (7 opéras cette année pour les abonnés) sont un temps fort de ces épisodes : la qualité de la conférence préparatoire, le trajet collectif en car, le repas pris souvent en commun favorisent les échanges et les commentaires et donnent tout son sens au mot "Association".

Vous avez dit : "conférences" ?

Une conférence préparatoire aux sorties des Amis du Festival et des Amis du Musée des Tapisseries à l'Opéra de Marseille leur est traditionnellement proposée : l'exceptionnelle originalité de la programmation marseillaise cette année justifie pleinement un travail de vulgarisation ou de divulgation. *Manon Lescaut* est le plus méconnu des chefs-d'œuvres de Puccini. *Cendrillon* et *Attila*, deux raretés de compositeurs populaires. Et *Hamlet* ressuscite simultanément au Met, à Washington, Marseille, Saint-Etienne et Metz ! Un flamboyant mélodrame mystico-politique (!), *La Sainte de Bleeker street*, complète la redécouverte de Giancarlo Menotti, amorcée naguère avec l'émouvante *Maria Golovine*. A cette occasion Olivier Braux recevra Jean-Pierre Marty, ami du compositeur, traducteur du livret et créateur de l'œuvre en France. Pour ce qui concerne les Conférences en collaboration avec le Festival, Elisabeth Rallo Ditché fera partager les dernières analyses, en particulier celles des chercheurs italiens, de l'immortel *Don Giovanni*. Robert Fajon montrera en quoi *Alceste* est le manifeste le plus éloquent de l'incontournable "réforme" gluckiste. Christine Prost et Olivier Braux vous ouvriront une ménagerie stravinskienne pleine de volatiles, de chats, de renards... Enfin le mythe de Pygmalion vous sera révélé dans le génial "acte de ballet" de Rameau. S'interrogeant sur la fascination de l'opéra, toutes nos conférences pourraient reprendre les premiers vers : "*Fatal Amour, cruel vainqueur/ Quels traits as-tu choisis pour me percer le cœur ?*"

- **lundi 14 décembre, Olivier Braux : *Cendrillon* de Massenet, 18h, Musée des Tapisseries**
- **samedi 16 janvier, E.Rallo Ditché : *Don Giovanni*, 15h, Cité du livre**
- **lundi 15 février, Olivier Braux, Jean-Pierre Marty : *The Saint of Bleeker street* de Menotti, 18h, Musée des Tapisseries**

Récital d'automne

Le 29 octobre dernier, dans la chapelle des Oblats, à Aix-en-Provence, a été donné un récital de chant et piano, co-organisé par les Amis du Festival et l'Université de Provence, à l'occasion du Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée. L'invité était connu des aixois puisqu'il avait tenu le rôle de Guglielmo dans *Così fan tutte* au Festival 2008 : Edwin Crossley Mercer,

26 ans, baryton déjà confirmé. Il était accompagné d'un pianiste de grand talent, Smejón Skigin.

Le programme proposé, en accord avec le Congrès des Comparatistes, autour du thème du voyageur, était d'une très grande cohérence : des mélodies de Ralph Vaughan Williams (1872-1958), *Songs of Travel*, sur des poèmes de R.L.Stevenson, *An die ferne Geliebte*, de Beethoven

(1770-1827), sur des poèmes d'Alois Jeitteles et *L'Horizon chimérique* de Gabriel Fauré (1845-1924), mettant en musique Jean de la Ville de Mirmont.

Edwin Crossley-Mercer, malgré son jeune âge, a une maîtrise technique et une voix d'une maturité étonnante, ce qui lui vaut d'ailleurs de chanter sur les scènes européennes des rôles variés, Der Herold dans *L'Amour des trois oranges*, Schaunard dans *La Bohème*, à Berlin, ou bien encore le rôle d'Albert dans *La Juive* à Amsterdam. Il mène également une carrière de récitaliste avec bonheur, accompagné par Semjón Skigin, professeur des études de rôle à l'Académie de musique de Berlin, ou par d'autres pianistes de grand talent, comme Jérôme Ducros ou Noël Lee. Le timbre, la couleur de la voix d'Edwin Crossley-Mercer sont exceptionnels, mais il sait surtout communiquer au spectateur une profonde émotion, celle qu'il ressent lui-même quand il chante ces œuvres superbes. Il est à la fois sensible et puissant, sa manière, tout en subtilité, sert parfaitement les musiciens qu'il a choisis.

Ce fut un moment intense d'émotion musicale et poétique : chaque spectateur, renvoyé à ses propres affects, ses souvenirs et ses rêveries, a voyagé avec les artistes, le temps du récital, au pays des chimères, qui, comme le disait Rousseau, est sans doute "le seul digne d'être habité".



Edwin Crossley Mercer, 26 ans, baryton, accompagné du pianiste, Smejón Skigin.

Est-ce un rêve qui va finir ?

Pour sa conférence préparatoire à la sortie Opéra à Marseille, Robert Fajon a présenté *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, en illustrant son propos par divers extraits vidéo. Il a insisté sur la collaboration étroite entre le musicien et le remarquable poète qu'était Hugo Von Hofmannsthal : la musique se coule littéralement sur le texte du livret en un flux continu selon la pure tradition wagnérienne. La musique accompagne une intrigue cocasse et divertissante et célèbre le triomphe de la

jeunesse et de la vie dans un monde qui a déjà changé : la Vienne de 1911, à la fin du règne de François-Joseph. La valse viennoise qui court tout au long de l'opéra est associée maintenant au personnage vieillissant et grotesque du baron Ochs, d'où cette lumière en clair-obscur qui sera si caractéristique de la dernière manière de Richard Strauss, celle des derniers Lieder : on est toujours dans le rêve, mais "Est-ce un rêve qui va finir ?" comme le demande à la fin la toute jeune Sophie à Octavian...

Lecteurs des Notes, vous êtes invités à donner votre avis et vos suggestions par courriel ou courrier :

info@amisdufestival-aix.org

Les programmes des événements à venir sont consultables sur notre site :

www.amisdufestival-aix.org

Conférence Manon Lescaut

Comme à l'accoutumée, une Conférence préparatoire à la sortie Opéra à Marseille des Amis du Festival et des Amis du Musée des Tapisseries a été donnée le lundi 17 novembre à 18h au Musée des Tapisseries. L'opéra était *Manon Lescaut* de G.Puccini. La conférencière – Elisabeth Rallo Ditche – a analysé le livret de Illaca, Giacosa et Praga, la triste histoire de Manon, inspirée par le roman de l'Abbé Prévost, et la mise en musique d'un compositeur jeune et déjà bien tourmenté, qui gagne avec cette œuvre la faveur du public italien et apparaît dès lors comme le digne successeur de son illustre aîné, G. Verdi.

Café Opéra "Les femmes et l'Opéra"

Le premier Café Opéra des Amis du Festival a eu lieu le mercredi 18 novembre au Grand R (restaurant) du Grand Théâtre de Provence. Le thème choisi cette année étant "Les femmes et l'Opéra", ce Café Opéra, animé par Elisabeth Rallo Ditche, était consacré aux "femmes de Don Giovanni". L'animatrice a voulu examiner l'œuvre de Mozart et Da Ponte – dont on a pu voir des extraits dans la version de Baden Baden 2006, (mise en scène de Vincent Boussard et direction de René Jacobs) – d'un autre point de vue, celui des femmes, qui subissent "l'effet Don Giovanni" et se transforment en furies. Les nombreux participants ont été invités à débattre des questions soulevées par l'animatrice et la séance s'est achevée par une très sympathique discussion autour d'un verre.

Quelques observations sur la place de l'opéra dans l'espace méditerranéen.

Épisode 1 : Comment l'Italie - pays méditerranéen s'il en fût - signa l'acte de naissance de l'opéra

Cette modeste feuille n'a d'autre prétention que celle de partager avec vous, lecteurs, quelques réflexions sur la naissance en terre méditerranéenne, - celle que nous habitons, - de l'opéra, ce spectacle musical que nous aimons. Le rappel de quelques fondamentaux sera peut être utile à cette réflexion : la naissance de l'opéra, - c'est un lieu commun de le dire, mais redisons-le, - est étroitement liée à l'humanisme, qui place l'homme et ses affects au centre de ses préoccupations.

Parvenir à exprimer ces affects, à figurer musicalement le jeu des passions de manière à susciter l'émotion, à les "représenter" par le truchement d'une pièce de théâtre chantée : voilà le nouveau, l'étonnant, l'excitant projet qui agite l'élite intellectuelle et artistique du Nord de l'Italie à la fin du XVI^e siècle.

Nourrie de culture de l'Antiquité, cette élite est persuadée qu'on trouvera le modèle idéal de ce projet dans le théâtre grec. La lecture des textes anciens incite en effet ses membres à imaginer ce théâtre comme le lieu de la plus parfaite alliance qui soit entre poésie et musique, c'est-à-dire, à leurs yeux, comme l'alliance parfaite entre le mot et la forme musicale qu'il convient de lui attribuer pour qu'il acquière toute sa puissance émotive.

Les travaux de la Camerata Bardi, à Florence, menés dans l'esprit d'une re-naissance aboutirent en fait à une naissance : celle d'un style de chant modelé sur la parole, le "recitar cantando", une "monodie" pour voix soliste, qui permet au texte d'être clairement perçu, et magnifié dans son expression par le rythme et les inflexions de la courbe mélodique, soutenues par l'harmonie de son accompagnement.

Ce que l'on goûtait communément en Flandre comme en Italie, en France comme dans les cours germaniques, en Espagne comme en Angleterre, en cette fin du XVI^e siècle, ce qui était considéré comme l'idéal de la beauté musicale, était la perfection d'une polyphonie complexe, savante, subtile. Une polyphonie à exécuter et à écouter dans l'intimité de lieux fermés, en compagnie d'initiés raffinés, sensibles à la délicatesse maniériste de la poésie contemporaine. Des compositions appréciées pour leur beauté formelle autant que pour leur qualité expressive, et satisfaisant l'intellect autant que la sensibilité. Ce que réalisait parfaitement le genre du madrigal. Mais qui n'était nullement un genre théâtral et qui, surtout, rendait difficilement intelligible le texte poétique.

C'est à un italien de génie, Claudio Monteverdi, qu'il revint d'avoir su adopter la monodie sans renoncer aux richesses de la polyphonie, en intégrant ces deux "pratiques", l'ancienne et la nouvelle, au sein d'une œuvre théâtrale le "dramma in musica" chanté de bout en bout, représenté sur une scène et accompagné par un ensemble instrumental. Ainsi avec son *Orfeo* signa-t-il, en 1607, à Mantoue, l'acte de naissance de l'opéra.

Si l'on songe que les idéaux de l'humanisme étaient, au XVI^e siècle, répandus dans toute l'Europe, on peut se demander pourquoi seule l'Italie (si l'on excepte les "essais" français, mais ceci est une autre histoire...) a cherché à les incarner musicalement jusqu'à inventer un style inédit.

Il n'est ni de ma compétence, ni de la modestie des intentions de ce texte de traiter sérieusement de cette question.

Je me contenterai donc d'évoquer ici quelques unes des interrogations qu'elle m'a suggérées et que je livre, avec une naïveté assumée, à votre réflexion.

La première concerne la relation possible entre le besoin de lisibilité, de clarté, impliqué par le style nouveau, et la lumière du soleil qui baigne nos contrées ; de ce soleil si magnifiquement chanté par l'*Orfeo* de Monteverdi, lorsqu'il s'adresse à Apollon :

"Rose du ciel, source de vie, noble descendant du maître de l'univers, Soleil, qui tout embrases et observes, de tes orbites scintillantes, dis-moi, vis-tu jamais amant plus heureux et fortuné que moi ?"

La seconde, corollaire de celle-ci, est relative aux notions de brillance et de chaleur. Est-il abusif de relier la notion de brillance vocale à celle des "orbites scintillantes" et la notion de chaleur expressive à l'astre "qui tout embrase" ?

La troisième concerne le goût des contrastes violents qui marque de son sceau le baroque musical : ombre et lumière, amour passionné et haine imprécative, douleur et délices. Ce goût a-t-il quelque chose à voir avec la brusquerie des orages, la violence des tempêtes qui agitent les terres et les mers de nos rivages et se calment avant qu'on y ait pris garde ?

En bref, y avait-il dans le tempérament méditerranéen des aptitudes naturelles à sentir, à saisir, à intérioriser et à réaliser avant d'autres l'idéal musical de l'art baroque issu de l'humanisme de la Renaissance ?

Est-ce là l'une des raisons de son antériorité ? de sa portée ? de sa postérité ?

Ne me sentant nullement autorisée à répondre à ces questions, je les renvoie aux spécialistes, et me contenterai de citer pour conclure (et pour anticiper sur la seconde "livraison" de ce petit feuilleton) ces quelques lignes de Bernard Focroulle qui mettent en évidence l'essence de l'apport culturel de

l'opéra baroque dans l'histoire de la musique.

Parlant du sens du travail opératique de Monteverdi, et du "passage entre la représentation d'une humanité idéalisée à une humanité réelle" effectué entre l'*Orfeo* de 1607 et les deux derniers opéras de 1641 et 1642, il écrit :

"... il prend les destinées humaines, dans toute leur diversité, parées de leurs grandeurs et de leurs vicissitudes, comme objet de la "représentation" musicale. Ainsi placé au centre, l'homme n'en garde pas moins tout son mystère. Figure du réel, personne individualisée, il nous chante, nous parle, nous interroge, nous tend un miroir, nous confronte à nos doutes et à nos certitudes. Le Moyen Age s'était abîmé dans la contemplation du mystère divin ; l'homme des temps modernes se retrouve face à son propre mystère." (B. Focroulle, R. Legros, T. Todòrov : *La naissance de l'individu dans l'art*. Grasset, 2005).

Christine Prost

(à suivre)



Apollon du Belvédère, copie romaine d'un original du IV^e siècle av. J.-C. de Léocharès, musée Pio-Clementino.